

Sur l'île allemande de Sylt, la révolte des écologistes contre le «tout éolien»

Par **Pierre Avril**

Publié le 07/12/2021 à 20:45, mis à jour hier à 20:45



Composé de 80 éoliennes, le parc de Butendiek est situé à 30 kilomètres au large de l'île de Sylt. *Paul*

LANGROCK/ZENIT-LAIF-REA

REPORTAGE - Les habitants de l'île, les associations de protection de la nature et les élus écologistes dénoncent la prolifération des éoliennes en mer.

Envoyé spécial à Sylt

De la côte ouest de l'île de Sylt, les quatre-vingts éoliennes du parc de Butendiek ne sont visibles que par temps clair et c'est le cas, jeudi 1^{er} décembre, où un puissant et glacial vent du nord a chassé les nuages, laissant apparaître trente kilomètres au loin une succession rectiligne de piliers et de pales. Dans ce paradis naturel qu'est Sylt, l'île la plus septentrionale d'Allemagne accessible en ferry, cette vision industrielle perturbe à minima le charme du lieu, tout en émouvant une partie de ses 18.000 habitants.

De sa maison, Lothar Koch marche seulement trois minutes avant de se jeter dans les vagues de la mer du Nord, ignorant cette familière ligne d'horizon. Le responsable local du parti des Verts avoue néanmoins que ces éoliennes, dont ses amis désormais au pouvoir veulent tapisser en masse l'océan, sont une raison majeure pour laquelle il a voté contre le contrat de coalition. *«C'est trop dangereux, il faut freiner tout cela»*, estime Lothar Koch.

Qu'un militant écologiste sanctionne son parti parce qu'il veut installer trop d'éoliennes contre le réchauffement climatique, n'est pas banal. Son comportement illustre «le profond dilemme» dans lequel sont plongés les défenseurs de l'environnement, à la lecture du contrat de coalition, lui-même largement inspiré par les alliés écologistes. *«Nous allons considérablement augmenter les capacités de production d'énergie éolienne en mer»*, annonce le gouvernement.

Toute la mer du Nord sera remplie d'éoliennes et cet espace est condamné à devenir un éternel chantier jusqu'en 2045

Lothar Koch, responsable local du parti des Verts

Soit une production minimale de 70 gigawatts en 2045, dix fois plus que la capacité actuelle, répartie entre la mer du Nord et la Baltique. Avec ses amis, Lothar Koch a vite fait le calcul: dans vingt ans les deux mers qui bordent l'Allemagne compteront quelque 14.000 éoliennes contre 1469 recensées fin 2019. *«Toute la mer du Nord sera remplie d'éoliennes et cet espace est condamné à devenir un éternel chantier jusqu'en 2045».*

Biologiste de profession, le militant redoute *«la disparition d'espaces pour les espèces protégées»*. *«L'opinion publique est très sensible au réchauffement climatique car ses effets sont visibles, mais très peu à l'extinction de la biodiversité. Or ces deux phénomènes sont étroitement liés.»*

Sept nouvelles éoliennes par jour

Butendiek est l'un des vingt-trois parcs éoliens érigés dans la partie allemande de la mer du Nord, au nom de la promotion des énergies renouvelables. Ayant à la fois renoncé au nucléaire et au charbon, l'Allemagne n'a d'autre choix, pour remplir les objectifs climatiques confirmés lors de la conférence de Glasgow, que de doubler la mise sur l'éolien: soit l'équivalent, selon le magazine *Stern*, de sept nouvelles éoliennes par jour!

À Sylt, les pales se sont fondues dans le paysage. Mais l'histoire controversée du chantier pourrait, comme un cas d'école, préfigurer l'un des principaux défis qui attend la coalition. L'île est posée dans la mer des Wadden, elle-même inscrite depuis 2009 au patrimoine mondial de l'Unesco, première et plus grande réserve naturelle du pays (4400 km²). Situé en revanche dans la zone économique exclusive allemande, le périmètre marin des éoliennes de Butendiek, était, en 2003, éligible à la construction.

Cette année-là, le ministre Vert de l'Environnement du gouvernement Schröder, Jürgen Trittin, s'est dépêché de donner son feu vert au projet, sachant qu'un an plus tard, la fenêtre juridique se refermerait: le parc éolien est situé dans un habitat d'oiseaux, notamment peuplé de gaviidés, cette famille d'oiseaux plongeurs qui planent longuement à la surface de l'eau avant de piquer vers leur proie sous-marine.

En 2004, le récif de Sylt a été classé réserve ornithologique protégée. Les marsouins et les phoques gris, qui se situent au sommet de la chaîne alimentaire, ont également élu domicile dans la zone. L'été, les mammifères s'aventurent tout près des côtes pour la plus grande joie des touristes.

Or, selon les biologistes, sous la pression conjuguée des éoliennes et de la pêche, la population des marsouins de mer du Nord, actuellement au nombre de 23.000, aurait diminué de moitié en vingt ans. La grande association allemande de protection de la nature, NABU, s'est lancée dans une longue et coûteuse bataille juridique qui a abouti en mai 2021 à une victoire à la Pyrrhus. Le tribunal administratif de Hambourg a ouvert la voie à un arrêt de l'exploitation du parc éolien dans l'hypothèse où le préjudice apporté à l'habitat des gaviidés viendrait à être documenté.

Les véritables espoirs de l'association sont suspendus à une décision de la Cour de justice européenne. *«L'énergie éolienne contribue à la transition énergétique et nous supportons ce processus, mais à condition de respecter le sens de la mesure»*, explique Kim Detloff, spécialiste de la protection maritime à la NABU. L'association évalue à 30 % la réduction du nombre d'oiseaux plongeurs consécutive à la construction des éoliennes érigées en mer du Nord.

Notre grande crainte réside moins dans la question des oiseaux, que du trafic maritime occasionné par ces projets, et du risque de voir du pétrole se déverser sur les plages

Nikolas Häkel, maire de Sylt

Les pêcheurs en haute mer et les municipalités de Sylt ont également porté plainte contre le parc. La très huppée commune de Kampen, où les villas se vendent à prix d'or et où les boutiques de luxe côtoient les grosses cylindrées, s'est fait débouter devant la Cour constitutionnelle.

Dans la localité voisine de Sylt qui fait office de capitale, le maire Nikolas Häkel, craint de voir ce petit paradis, qui dépend exclusivement du tourisme, souillé par l'exploitation éolienne. *«Notre grande crainte réside moins dans la question des oiseaux, que du trafic maritime occasionné par ces projets, et du risque de voir du pétrole se déverser sur les plages»*, explique l' élu. Les écologistes dénoncent enfin le trafic incessant à partir de l'île danoise frontalière de

Romo, d'embarcations rapides acheminant des techniciens de maintenance à destination des parcs éoliens allemands, faisant fuir les mammifères marins.

«Un projet de science-fiction» en mer du Nord

À l'inverse, la minuscule île voisine de Helgoland, mise sur le tourisme éolien et propose des excursions maritimes «vertes» à destination des parcs. Katja et Sonja, un couple d'amies venues de Hambourg, sont séduites par le discours promotionnel et écologiste des agences de tourisme. «Certes, le fait d'enfoncer des tubes dans la mer peut être nuisible pour les marsouins et la vue n'est pas terrible. En même temps ces mâts forment un nouvel habitat pour les moules et les crabes. Quant aux oiseaux migrateurs, nous en avons aussi qui s'écrasent contre notre fenêtre», minimisent les deux jeunes femmes qui se promènent sur la plage, défendent l'éolien et ont voté Verts aux élections.

De l'autre côté du spectre, les entreprises éoliennes se retrouvent prisonnières d'injonctions contradictoires. Les différents recours intentés contre Butendiek, conjugués aux déboires des actionnaires, ont repoussé de dix ans le lancement des travaux. Outre les plaintes des écologistes et des riverains, le groupe néerlandais Tennet, opérateur exclusif de connexions électriques offshore en Allemagne, se dit en butte à la bureaucratie décentralisée allemande.

Très venté, le Land du Schleswig-Holstein baigné par la mer du Nord, est un lieu de prédilection. L'ancien ministre régional de l'Environnement, Robert Habeck, aujourd'hui ministre de l'Environnement et de l'Économie du gouvernement Scholz, passe pour un allié des entreprises du secteur.

On nous demande de construire deux fois plus d'infrastructures en deux fois moins de temps

Mathias Fischer, porte-parole de Tennet

Tennet attend beaucoup des nouvelles autorités, sans se faire d'illusions. «On nous demande de construire deux fois plus d'infrastructures en deux fois moins de temps. Pour y arriver, la durée de la planification des travaux devrait être réduite à quatre ans, plus quatre ans pour la réalisation. Or, aujourd'hui, la seule planification nécessite dix ans. Le processus visant à trouver des compromis doit être accéléré», plaide son porte-parole Mathias Fischer.

Très vague sur la méthode, le contrat de coalition donne simplement «la priorité aux installations éoliennes» dans l'exploitation maritime et souligne la nécessité de construire des réseaux sous-marins «interconnectés». Le ministère fédéral de l'Environnement dément l'existence de difficultés. Pour sa part, le ministère régional du Schleswig-Holstein a laissé sans réponse les multiples sollicitations du *Figaro*.

«Nous devons trouver des solutions car cela ne nous plaît pas d'aller dans les tribunaux. Malheureusement, les politiques font preuve de lâcheté», regrette l'expert de la NABU, Kim Detloff, qui n'entend pas capituler.

Exemple, la société Tennet projette aujourd'hui de construire en mer du Nord, à 120 kilomètres au large de Sylt, une gigantesque plateforme de connexion énergétique éolienne. L'ONG dénonce un «projet de science-fiction» comparable aux réalisations des émirats du Golfe et qui, selon elle, «bouleversera l'écosystème de la mer du Nord»....